

LES INSCRIPTIONS LIHYANITES DE R. STIEHL

PAR

A. VAN DEN BRANDEN

De son voyage à Djedda, Medain-Salih, El-'Elā et el-Hereibe au printemps de 1966, Mlle R. Stiehl avait ramené un certain nombre de nouvelles inscriptions lihyanites. Onze de ces inscriptions ont été publiées dans le cinquième volume de F. Altheim-R. Stiehl, *Die Araber in der Alten Welt*, Berlin, 1968, pp. 24-31 sous le nom de Gonzague Ryckmans. Nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage ici à Beyrouth, mais Mgr Ryckmans a eu l'amabilité de nous envoyer un tiré à part de cet article. Avec son envoi, notre ancien maître nous a fait savoir qu'il n'a pas revu ni corrigé lui-même les épreuves de ce travail. Ceux qui connaissent l'œuvre épigraphique de l'ancien professeur de Louvain n'en douteront pas. Ils ne reconnaissent dans cet article ni le style, ni le travail solide auxquels ils sont habitués de la part de cet orientaliste. On a l'impression qu'un tiers a confectionné en allemand cet article à partir de quelques notes rédigées en français.

Quoiqu'il en soit, ces inscriptions méritent un meilleur traitement et cela d'autant plus que les textes lihyanites qu'on possède jusqu'à présent ne sont pas tellement nombreux.

Nous nous proposons donc de reprendre ici l'étude de ces inscriptions. Mais étant donné que le tiré à part de l'article de Ryckmans ne contient pas les planches qui semblent bien figurer dans le volume V, nous avons été obligé de nous baser sur les transcriptions de l'auteur, convaincu d'ailleurs que celles-ci doivent être exactes. L'inconvénient est qu'on ne peut rien dire sur la paléographie de ces textes et, partant, de leur date. Un indice nous permet, toutefois, de situer un texte dans la période du lihyanite récent. Voir sur ce problème notre article « Lih. Jsa. 269 et la chronologie lihyanite », dans *al-Machriq*, 1962, pp. 347-368. En effet, le n° 31 mentionne le gouverneur Salhan qu'on connaissait

déjà par lih. Jsa. 68. Or ce dernier texte appartient paléographiquement au lihyanite récent. Voir le commentaire de cette inscription ci-dessous. Étant donné que toutes les inscriptions de cette collection à l'exception du n° 30 se trouvent tracées sur la paroi d'un seul rocher, et que leur contenu concerne des événements de même nature, il se peut bien que toutes soient à peu près de la même époque, c.-à-d. du début du troisième siècle avant notre ère.

Dans l'article les inscriptions sont numérotées selon les majuscules de l'alphabet: A, B, C etc. Nous poursuivons la numérotation que nous avons commencée à suivre avec les textes de Philby-Bogue dans *al-Machriq*, 1960, pp. 92-103 et qui s'échelonnent sur 29 numéros.

30. Fragment d'une inscription dédicatoire provenant d'El-'Elā. Voir Altheim-Stiehl, vol. V, p. 24.

- 1 — (..... b)ny hbt lḡbt ... a construit le temple pour Dū-Gabat.
 2 — (frd ws')d w'ht Et qu'il soit propice, qu'il aide et protège!

Commentaire :

1° bny, arabe. بنى, «construire», ici 3^e p. s. parf. Voir aussi lih. Jsa. 78 = Caskel 16; saf. Csaf. 4654; tham. HU. 246; 3^e p. pl. au n° 31 et Caskel 26, et la forme bn' au n° 2 (= Bogue 58) comme en tham. HU. 351.

— hbt. Le h est l'article lihyanite, cf. Winnett, F. V., *A Study of the Lihyanite and Thamudic Inscriptions*, Toronto, 1937, p. 16 et Caskel, W., *Lihyan und Lihyanisch*, Köln-Opladen, 1954, p. 68; — bt au sens de « temple, sanctuaire », cf. lih. Jsa. 42 = Caskel 23; Jsa. 50, 4 = Caskel 70, 4; Jsa. 41, 3 = Caskel 74, 3; Jsa. 77, 6 = Caskel 82, 6.

— lḡbt est le nom de la principale divinité lihyanite. Voir Caskel, *op. cit.*, p. 44 et spécialement Jaussen-Savignac, *Mission*, II. p. 383.

2° Ce verset contient la formule d'invocation caractéristique des inscriptions lihyanites. Pour son explication voir le commentaire du n° 32.

31. Cette inscription, comme les suivantes, est tracée sur la surface d'un rocher situé près d'al-'Uḡaib, localité qui se trouve entre Medain-Šāliḥ et el-'Elā. Voir Altheim-Stiehl, *op. cit.*, p. 25.

- | | |
|----------------------|-----------------------------------|
| 1 — 'bgr bn n'm sm | 'Abgar, fils de Na'im, Sum- |
| 2 — rb'l w'b'l d | rabb'alay et 'Ab'alay, du clan de |
| 3 — 'mr bnyw hn'rb | 'Amr, ont construit les citer- |
| 4 — 'w 'rdhm snt 'f | nes de leur vallée, en l'an dix- |
| 5 — r wsb' br'y slhn | sept du règne de Salhan. |

Commentaire :

1° 'bgr est un nom pr. bien connu dans les inscriptions du nord. Ainsi p. ex. en tham. Ph. 277 (1) 2; saf. Csaf. 2940; Littm. Syr. 26 etc. Voir la forme sabéenne 'bgyr dans RES. 4944. Ibn Saad, p. 1 connaît les بنو البجر. La signification du nom serait « à gros ventre » (Littmann).

— n'm, non également connu dans les différents dialectes du nord: cf. tham. HU. 553 etc.; saf. Csaf. 96; Littm. Syr. 60 etc. Voir aussi pour le nom moderne, نام, *Gouvernement*, p. 296.

— smrb'l, nom pr. nouveau, composé de trois éléments: sm, « nom », rb, « seigneur » et 'l, « être élevé ». La signification semble donc être « le nom du seigneur est élevé ». Pour ces sortes de composition voir RNP. I, p. 239 et 266, la lecture « Samarba'al » est également possible, cf. smr'l dans RNP. I, p. 239.

2° 'b'l nom connu par le tham. Ph. 180 (h) et Nami 2, 2 (In Tham. p. 506). Voir aussi la forme 'b'ly dans RNP. I, p. 254.

— d, pron. relatif d'appartenance, cf. Caskel, *op. cit.*, p. 64 et pour le sudarabe, Höfner, M., *Altsüdarabische Grammatik*, Leipzig, 1943, p. 42.

3° 'mr est un nom de clan bien connu. Voir p. ex. en tham. Ph. 423 (v); en sudarabe RY. 506 (*Le Muséon*, 1953, p. 275) et en qat. Jamme 64 = RES. 3902. Un clan de ce nom existe encore en Arabie, cf. Philby, H. St. J. B., *Arabian Highlands*, Ithaca-New-York, 1952, p. 405.

— bnyw, cf. n° 30, I. La traduction « bebauten » (cultivèrent) est impossible.

— hn'rb'w, mot crucial! hn est l'article, cf. Winnert, *op. cit.*, p. 16 et Caskel, *op. cit.*, p. 68. A la suite de Jaussen-Savignac, *Mission*, II, p. 398, n° 59, Caskel, *op. cit.*, p. 123 a traduit le mot 'rb'w par « quatre »; w'rb'w / 'bd..., « et les quatre esclaves ». Mais, le texte étant abîmé, le mot 'bd pourrait être aussi bien le premier élément d'un nom composé. Dans le texte qui nous concerne la traduction par « quatre » ne semble pas convenir au contexte. Il nous semble que nous soyons ici en présence d'un pluriel brisé du nom ربيع, « prise d'eau », « quantité nécessaire pour l'irrigation ». La signification en serait donc « citerne, puits ». Voir

l'expression arabe: *لنأخذ من هذا الماء ربيع*, « un tel a droit de prendre de l'eau dans cette eau, dans ce puits » (Kazimirski-Bieberstein). Voir aussi en arabe *أربعاء*, « rigole, ruisseau ». Le *w* final correspond-il à la terminaison *اء* arabe ou s'agit-il d'un aramaïsme?

40 *'rdhm*. Le mot *'rd* signifie « vallée », cf. Caskel, *op. cit.*, p. 56, n° 64, mais aussi « flanc, pente, côte »; *hm*, pron. poss. 3^e p. pl.; cf. Caskel, *op. cit.*, p. 63. Le texte lih. Jsa. 72 prouve que certaines pentes de collines étaient aménagées en jardins. Aux versets 4-6 on lit: 4 *'hdu | hmkn* 5 *whmq'd | dh | kklh | mn | m'* 6 *a | hgbt | hn'ly | 'dky* 7 *m'd | hgbt | hn' | sfl*, « ils ont pris possession de ce lieu et de toute cette terrasse, de l'aiguade supérieure de la colline jusqu'au versant inférieur de la colline ».

Il se peut que *'rd* soit un pl. brisé, en arabe *عرائس*, mais, vu le travail en commun de ces différentes personnes, il n'est pas exclu qu'on soit en présence d'un singulier.

50 *br'y*, cf. Jaussen-Savignac, *Mission*, II, p. 416 ad n° 68 et Caskel, *op. cit.*, 123 ad n° 90, 7.

— *slhn*: puisque *slhn* ne porte pas le titre de roi, il doit être considéré comme étant gouverneur de Lihyan. Il est également mentionné dans lih. Jsa. 68. Comme d'ailleurs la paléographie de lih. Jsa. 68 le prouve, il doit appartenir à cette série de gouverneurs qui, après la disparition de Talmay b. Han-'aws, le dernier roi lihyanite, ont gouverné le pays et dont le premier était le propre frère du roi, 'Abdān Han-'aws. Selon la paléographie de lih. Jsa. 68, il a dû régner dans le premier quart du troisième siècle avant notre ère. Voir notre article, « Lih. Jsa. 269 et la chronologie lihyanite », dans *al-Machriq*, 1962, p. 367.

32. Voir Altheim-Stiehl, *op. cit.*, p. 26. C'est le n° M de Stiehl.

- | | |
|---------------------------|---|
| 1 — <i>ms'd bn k</i> | Mas'ūd, fils de Ka- |
| 2 — <i>brh 'zl hzl</i> | birāh a restauré la citer- |
| 3 — <i>l dgbt b</i> | ne Dû-Gabat. En- |
| 4 — <i>'d ml't frd</i> | suite il (l')a enduite. Qu'il lui |
| 5 — <i>yh ws'dh w'h</i> | soit propice, qu'il l'assiste et le |
| 6 — <i>rth wbn'y hrm</i> | protège! Et a construit les aboutis- |
| | sants |
| 7 — <i>rth bn 'lhm w</i> | RTH, fils de Tahmir et |
| 8 — <i>'mt 'z hslht</i> | il a calculé la capacité de la citerne |
| 9 — <i>dgbt 'zlh hzl</i> | dû-Gabat. Il a restauré la citer- |
| 10 — <i>l l'dgbt bkh</i> | ne pour Dû-Gabat à Ka- |
| 11 — <i>l b'd mlhm bb</i> | hil. Ensuite il (le dieu) les a gratifiés |
| | avec... |

- 12 —d(r) 'rdhm leur vallée
 13 — w'hrtm Et qu'il les protège!

Commentaire :

1° *ms'd*, nom propre connu en tham. Ph. 279 (s), (az); sab. CIH. 434. Voir aussi Ibn Saad, p. 219: *مسود*.

2° *kbrh*, cf. *kbr* en tham. PH. 277 (n); saf. LittmSyr. 988; sab. CIH. 37, 4. Voir aussi en arabe moderne, *كبير*, *Gouvernement*, p. 206.

— 'zl est la 3^e p. s.m. de la IV^e f. du verbe *ظل*. La préformante ' est caractéristique pour le lihyanite récent. Voir aussi notre article dans *al-Machriq* 1960, p. 101. Quel est le sens de ce verbe? En arabe classique ce verbe à la IV^e f. signifie « couvrir, ombrager q. ch. ». Mais il nous semble que ce sens ne convient pas au contexte de notre inscription. En arabe classique, le sens fondamental de *ظل* est « durer », continuer d'être, « devenir ». La IV^e f. signifierait donc « faire durer, faire continuer d'être » ce qui veut dire « restaurer ». Cette signification convient parfaitement au contexte. Cette IV^e f. est également employée dans un texte sud-arabe, CIH. 648, 4 où il est question de la restauration d'une maison.

Ce même verbe revient dans les numéros 33; 34; 35; 37 mais sous la forme *'zll*.

— *hgl*. Le *h* est l'article, cf. Caskel, *op. cit.*, p. 68. Le mot *hgl* est traduit « Schattendach ». Cette traduction est tentante vu le verbe *gl* précédent. Mais vu le verbe *mlt* qui suit et qui se rapporte également au même ouvrage dont il est question, il nous semble que cette traduction doit être abandonnée. Il s'agit de tout autre chose que d'un *umbraculum*. En arabe *ظل* se dit aussi d'un cours d'eau et *ظلية* désigne un « endroit où l'eau croupit ». Donc il doit s'agir ici d'une « citerne ». C'est bien ce que suggère également le verbe *mlt*, « enduire de boue ou de ciment ». Il est question donc de la réfection d'une citerne.

3° *dgbt* est ici le nom de la citerne comme la présence de l'article devant *hgl* le prouve. Cette même citerne est désignée par le mot *slht* au verset 8. Dans Müller 8 = Caskel, *op. cit.*, p. 88, n° 26 une forteresse porte ce même nom: *qymy mg'dl dgbt*, « les deux préposés des tours du-Gabat ». Voir le verset 10 pour le nom divin.

4°-5°: contient l'invocation qu'on rencontre souvent dans les textes lihyanites. La traduction « und Leben für ihn und Glück für ihn und Nachkommenschaft für ihn » se rapproche de celle de Caskel, p. 110, n° 72 etc.: « zwei Lebensspannen, Glück und Nach-

kommenschaft für ihn». Jaussen-Savignac, *Mission*, II, p. 438 traduit: «(pour) sa prospérité, son bonheur et son avenir». La traduction de Winnett, *op. cit.*, p. 13 est à peu près la même. Mais on ne voit pas très bien comment justifier ces traductions. Il s'agit de verbes munis du pronom suffixe de la 3^e p. sing. Le sujet de ces verbes est le dieu Dû-Gabat et le pronom se rapporte à l'auteur de notre texte Mas'ûd. Cela est bien prouvé par l'ih. Jsa. 36 = Caskel, *op. cit.*, p. 88, n° 25, 2 où le sujet du verbe est la déesse 'Uzzay: *frdth*, «et qu'elle lui soit propice».

— *frdyh*: le *f* est la conjonction, cf. Höfner, *op. cit.*, p. 171; *rdy* est probablement la III^e f. «chercher à plaire à qn» = «être propice», d'où notre traduction «et qu'il lui soit propice»; *s'dh* nous semble être la III^e f. «aider, assister», plus le pronom suff. et enfin, *'hrt* est sans doute la IV^e f. du verbe *hrt*, «être guide», ou IV^e f. «guider», «protéger», forme non indiquée par les lexiques. Pour cette formule voir notre article dans *al-Machriq*, 1960, p. 101.

6° *bny*, cf. n° 30, 1.

— *hnm* nous semble être le complément direct de *bny*. Il doit donc traduire l'un ou l'autre travail à la citerne. Nous le mettons en rapport avec l'arabe حرم «tenants et aboutissants».

7° *rth*, nom propre dont la racine est inconnue, mais qu'on rencontre ailleurs en épigraphie préislamique, cf. RNP. I, p. 282.

— *thmr*, n. d'act. II^e f. du verbe *hmr*, «traiter quelqu'un d'âne», ou bien comme l'indique Ryckmans dans son article «parler himyarite».

8° *'mt* correspond à l'arabe امت, «chercher à déterminer par conjecture», d'où notre traduction «calculer».

— *'zh*. Nous soupçonnons que le *h* est en réalité l'article appartenant au mot suivant. S'il y a un trait de séparation après ce *h* (ces traits ne sont pas indiqués dans les transcriptions), alors il faut supposer qu'il y a une erreur de graveur. *'z* signifie «force», mais ici «capacité».

— *slht* se rapporte, comme l'indique Ryckmans, à l'arabe ملح «eau de pluie ramassée dans un réservoir et stagnante». Avec Ryckmans nous traduisons «citerne». Il s'agit de la même citerne indiquée par le mot *zll* au verset 2-3, puisqu'elle porte le même nom. Ce mot comporte probablement les nuances qu'on trouve dans l'assyrien *šeleštu*, «embouchure d'un canal d'irrigation».

10° *dgbt* est le nom de la divinité lihyanite à laquelle est dédiée la citerne. Pour cette divinité voir Caskel, *op. cit.*, p. 44 et Jaussen-Savignac, *Mission*, II, p. 383.

— *bhl*, nom de lieu; voir RNP. I, p. 344 où il s'agit également d'un réservoir d'eau.

11° *mlhm*, le verbe 𐤌𐤋, «donner, gratifier», et le suff. 3^e p. pl. Le sujet du verbe semble bien être le dieu Dû-Gabat, et le suffixe se rapporte aux deux auteurs mentionnés dans le texte. On s'attendrait plutôt au pronom suffixe du duel *hmy* (cf. lih. Jsa. 77, 3), mais lih. Jsa. 72, 8 prouve bien que l'emploi du suffixe du duel n'est pas constant. La suite du texte est détérioré et difficilement restituable.

12° *'hrtm* pour *'hrtm*.

33. Cf. Altheim-Stiehl, *op. cit.*, p. 28 sous le signe N.

- | | |
|-------------------------------|---|
| 1 — <i>hn'mšl bn s'</i> | Hāni'mišal, fils de Sa'ad- |
| 2 — <i>dšll 'zll hgl</i> | šalāl a restauré la citer- |
| 3 — <i>l b'd 'zlh bā'(n)</i> | ne. Ensuite, il l'a restaurée en obéis- |
| | sance (?) |
| 4 — <i>ldgbt bsrn frd(yh)</i> | à Dû-Gabat à Sirrayn. Et qu'il lui |
| | soit propice |
| 5 — <i>ws'dh w'hrtm</i> | et qu'il l'assiste et le protège! |

Commentaire :

1° *hn'mšl* est un nom composé. L'élément *hn'*, «aider, secourir» rentre comme élément composant dans de nombreux noms théophores, qui pratiquement proviennent tous des régions du nord de l'Arabie. Ainsi: en saf. Csaf. 264: *hn'šms*; en saf. Csaf. 3201 et en lih. Jsa. 72, 6: *hn'ly*; en lih. Jsa. 264; 319: *hn'mntwt*; en lih. Jsa. 200, en tham. Ph. 364, 4, etc.: *hn'lh*. RNP. I, p. 223 signale un nom sabéen: *hn'ḥen*. Comme noms composés avec *hn'* non théophores RNP. I, p. 260 cite 4 noms dont un seul doit être retenu et qui s'avère être un nom théophore. C'est le nom *hn'ktb*. L'élément *ktb* est un nom divin. Son pendant féminin se rencontre en nabatéen: al-Kutba', cf. J. Strugnell, «The Nabataean Goddess Al-Kutba' and her Sanctuaries», dans *BASOR*, 156 (1959), pp. 29-36. Quant aux trois autres noms cités, l'un est un nom ethnique *hn'ḥkt* est le thème *'aqtilat* du nom *ḥanik*, «sage» précédé de l'article *hn'*; l'autre: *hn'slm* (à lire *hn'sfl*) est un adjectif précédé de l'article et le dernier: *hn'fkl* est un substantif précédé de l'article. Puisque tous les noms composés avec *hn'* sont des noms

théophores, on peut se demander si notre nom ne se range pas également dans cette catégorie. *Māsil* serait alors un nouveau nom divin. En arabe *مائل* signifie « diminuer ». Alors *māsil*, « celui qui diminue, qui décroît » pourrait se rapporter à la lune dans sa phase de décroissance. D'autre part, il est assez significatif que ce même verbe signifie encore « tirer un sabre de son fourreau ». Or l'image du fourreau suggère encore une des phases de croissance ou de décroissance de la lune. En thamoudéen, le dieu *Gimd* (gaine) est bien une désignation du dieu lunaire dans la manifestation de sa première phase. Voir notre ouvrage *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1960, p. 110.

2° *s'dšll* nom propre composé dont le sens est probablement: « Sa'd pue ». Est-ce un nom théophore? On sait que *s'd* est une vieille divinité arabe, cf. Wellhausen, J., *Reste arabischen Heidentums*, 2de éd., Berlin-Leipzig, 1927, p. 59 et *šll* signifie « sentir mauvais, puer ». C'est un étrange attribut pour ce dieu, mais on en connaît d'autres analogues, cf. notre ouvrage, *Histoire de Thamoud*, p. 73. Toutefois, l'élément *s'd* rentre souvent dans la composition des noms au sens de « être heureux » et jusqu'à présent on n'a pas trouvé un exemple sûr où *s'd* serait le nom d'une divinité. Il est donc possible que nous soyons ici en présence d'un simple nom composé, non théophore. Chacun de ces deux éléments est connu comme nom propre de personne, cf. RNP. I, pp. 152 et 183.

— *'zll* = *'azlalu*, IV^e f. du verbe *ظَلَّ* employé à côté de *'zl*, cf. verset 3 et au n° 31, 2.

3° *bḏ'(n)*. Nous avons restitué le *n*, mais le lecteur comprendra qu'il s'agit là d'une hypothèse. Voir en arabe *ذعن*, « obéir » et *إذعان*, « obéissance ». Dans les textes 36 et 37 le même travail est fait en vertu d'un vœu.

4° *bsm*. Le *b* est la préposition et *sm* est connu comme nom de lieu dans RNP. p. 11. Dans *Al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, éd. D. H. Müller, Leiden, 1884, pp. 120, 15 et 127, 6, *البرن* est signalé comme village près de La Mekke.

34. Cf. Altheim-Stiehl, *op. cit.*, p. 28 sous le sigle I.

- | | |
|--------------------------|--|
| 1 — <i>šrmh bn m</i> | Širmah, fils de Ranā- |
| 2 — <i>nh 'zll h</i> | nah a restauré la |
| 3 — <i>zll lḏ</i> | citerne pour Dū- |
| 4 — <i>ḡbt b'd nḏ</i> | Gabat. Absent, il est |
| 5 — <i>l(l) frḏh w</i> | venu (ici). Et qu'il lui soit |
| | propice et |
| 6 — <i>(s'dh w'hrth)</i> | (qu'il l'assiste et qu'il le protège!) |

Commentaire :

1° *šmḥ*, cf. *šm* dans lih. Jsa. 338; tham. Ph. 166 (u) 3; saf. Csaf. 325; voir aussi *šmy* en saf. Csaf. 972 et *šmt* dans Csaf. 574. Ibn Saad, p. 113 connaît les *بنو صرم* et *بنو صريم*.

— *mnh*, cf. *mn* en tham. Dghty, 5, 1; Ph. 345 (m) et *mnt* en tham. Jsa. 107. Voir aussi le nom moderne *منجان*, dans *Gouvernement*, p. 331.

40-50: *nḡl(l)*. La transcription de Ryckmans donne *nḡlh* qui y voit la première personne plur. de l'imparfait. *b'd nḡlh* est traduit: « danach werden wir errichten ». Mais on ne voit pas très bien quel sens cela peut avoir dans le contexte. Il n'est pas question de plusieurs personnes dans cette inscription et cela est bien prouvé par le suffixe dans l'invocation qui est *h* c.-à-d. le suffixe de la 3^e p. s. et non *hm*, suffixe de la 3^e p. pl. qu'on rencontre toujours quand il est question de plusieurs personnes. Il ne peut donc s'agir que d'une VII^e f., ce qui implique également que le *h* final (*nḡlh*) est une erreur (de transcription ou du graveur) pour *l*: *nḡll*, en arabe *نظلا*. On sait que la VII^e f. est le réfléchi-passif de la I^{re} f. (et parfois aussi de la IV^e). Cf. Gaudefroy-Demombynes, M. - Blachère, R., *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, 1952, pp. 63-64. Avec *b'd*, en arabe *بعد*, « être éloigné », ici part. « étant au loin », nous traduisons: « Absent, il est venu (ici) ». Le sens de la VII^e f. nous semble donc être: « se présenter », s'approcher ». Remarquons que l'arabe classique a maintenu ce sens pour la IV^e f. du verbe *ظال*.

35. Cf. Altheim-Stiehl, *op. cit.*, p. 29 sous le sigle K.

Texte incomplet.

- | | |
|---------------------|----------------------|
| 1 — <i>whb ḡl</i> | A donné Zul- |
| 2 — <i>ṡḡbn ḡll</i> | latṡubwān la citerne |
| 3 — <i>dḡbt ...</i> | Dû-Gabat ... |

Commentaire :

1° *whb*, en arabe *وہب*, « donner », verbe qu'on rencontre souvent en épigraphie préislamique. Voir en tham. HU. 74 etc.; saf. LittmSyr. 460 b et 504; min. RES. 2948 B (Beeston, *Le Muséon*, 1952, p. 118).

10-20: *ḡlṡḡbn* est un nom composé. Il est assez difficile d'expliquer de nom. Le mot *ḡlṡ*, en arabe *جَلَّ*, signifie « don » et la racine *ṡḡbn* est connu en arabe comme ayant le sens de « éloigner, détourner ». Mais on ne voit pas très bien comment ce deux mots vont